Houan ajoute[1] : «Dans ces divers royaumes, dans les montagnes (?)[2] qu'on traverse lorsqu'on voyage par terre, les Hou sont d'une seule race, mais les religions y sont de plusieurs sortes. Il y a la religion des 大食 Ta-che (Arabes), la religion du 大秦 Ta-ts'in, la religion des 尋尋 Siun-siun; les Siun-siun sont, de tous les barbares, ceux chez qui l'inceste est le plus répandu[2]; ils ne parlent pas pendant les repas.» 諸國

(1) *T'ong tien*, chap. 193, fol. 12 r°. Ce texte est reproduit, comme d'ailleurs tous les fragments de la relation de Tou Houan, dans le 通志 *T'ong tche* de 鄭樵 Tcheng Ts'iao (1106–1166), chap. 196, fol. 76 r° (la seule variante, purement verbale, consiste à écrire 有數等法 au lieu de 法有數般); il se retrouve en outre dans le *T'ai p'ing houan yu ki* (chap. 184, fol. 3 r°), et a enfin passé dans le chapitre 330 de Ma Touan-lin.

(2) La construction est assez étrange; M. Hirth (*China and the Roman Orient*, p. 84) a construit un peu différemment et a fait porter 山 *chan* sur 胡 *hou*.

(3) Le sens de cette dernière phrase est, au premier abord, assez obscur. M. Hirth, traduisant le texte d'après Ma Touan-lin, l'a rendue ainsi (*China and the Roman Orient*, p. 84) : «The Hsün-hsün have most frequent illicit intercourse with barbarians.» Dans le travail de Vasil'ev dont il va être question à propos de ce même texte, on trouve la traduction suivante : «Entre tous les barbares, c'est chez les Siun-siun que l'inceste est le plus répandu.» La difficulté vient de l'expression 蒸報 *tcheng-pao*, qui n'est jusqu'ici attestée ni dans les dictionnaires européens ni dans le *P'ei wen yun fou*. Le mot 蒸 *tcheng* s'emploie parfois pour 烝 *tcheng*, lequel a, entre autres sens, celui de «commettre un inceste»; mais on ne voit pas comment *tcheng-pao* est venu à s'employer de cette façon. Cependant, la traduction de Vasil'ev ne nous paraît pas prêter au doute. Dans le *Kieou t'ang chou* (chap. 198, fol. 1 v°), en un paragraphe consacré à une tribu qui paraît apparentée aux Tibétains, celle des 党項 Tang-hiang, il est dit que ces gens épousent leurs tantes, belles-sœurs, etc., et le texte ajoute cette phrase très semblable à celle de Tou Houan : «Pour ce qui est des incestes de la pire débauche, entre tous les barbares c'est chez [les Tang-hiang] qu'ils sévissent le plus» (淫穢烝褻諸夷中最爲甚). Chez une autre population voisine des Tang-hiang, celle des 岩昌 Tang-tch'ang, le *Pei che* (chap. 96, fol. 9 r°) mentionne aussi la coutume d'épouser les tantes, belles-sœurs, etc., et, dans un passage parallèle, le *T'ai p'ing houan yu ki* (chap. 188, fol. 11 r°) remplace cette énumération par les simples mots : «Ils ont des mœurs incestueuses» 俗有蒸報); le sens de *tcheng-pao* nous paraît donc désormais certain : *tcheng-pao* est synonyme de *tcheng-sie*, c'est bien l'inceste que Tou Houan a eu en vue. Comme on va le voir, le nom de Siun-siun prouve qu'il s'agit non des manichéens, mais des maz-